

"Être un arbre dans la ville", ce livre qui replace le végétal au cœur des cités

ENVIRONNEMENT

La botaniste Véronique Mure dresse un récit du végétal dans la ville. Et appelle à mieux considérer la nature spontanée.

Adrien Boudet

aboudet@midilibre.com

Touchez la couverture. On sent, déjà, les nervures. Dans le merveilleux ouvrage "Être un arbre dans la ville" (superbement édité par la maison nîmoise Atelier Baie), la botaniste Véronique Mure prend une position inédite : celle de se mettre à la place de l'arbre et d'étudier sa position dans la ville, au fil du temps. Botaniste, ingénieure en agronomie tropicale, spécialisée dans la phénologie – l'étude des cycles de vie des végétaux –, cette Nîmoise, compagne de route du Montpelliérain Francis Hallé, fut il y a un certain temps adjointe à l'environnement de l'ancien maire de Nîmes Jean Bousquet. « C'est à ce moment-là que j'ai commencé à m'intéresser à l'arbre urbain, explique-t-elle. J'ai écrit, petit à petit, des textes qui ont été le point de départ de ce livre. » Son parcours, de Saint-Etienne à Ivry-sur-Seine en passant par Montpellier et le canal du Midi, est donc parsemé d'ar-

bres... et d'autant de rencontres. L'ouvrage est d'abord un hommage. Ouvert sur un arbousier, somptueux, photographié au parc Méric de Montpellier. « J'ai croisé beaucoup d'arbres sur mon chemin, écrit-elle en préambule. Le grand chêne de la Bigotie, les micocouliers nîmois, les pins et les deux cyprès à l'entrée du mazet, les platanes du canal du Midi, le chêne vert d'Ivry-sur-Seine, l'arbousier de Chypre du parc Méric [...] Tous m'ont touché. Tous ont une place particulière dans ma vie. »

« On n'a pas passé le cap d'une nature en ville qui viendrait d'elle-même »

Quelle est la place de l'arbre en ville ? Véronique Mure s'intéresse à ses fonctions à travers l'histoire. Arbre symbole (arbre de justice, arbre de mai...), il est aussi une ressource indispensable à l'homme qui va conduire, à la Renaissance, à des plantations en alignement. « On pense à l'orme ou au tilleul de Sully, explique la botaniste. Les premiers



Véronique Mure, chez elle à Nîmes, invite à accompagner le végétal dans la ville.

alignements sont en bord de route. Ce sont souvent les agriculteurs qui les y ont plantés, avec le droit de se servir en bois ». L'orme, justement, est l'objet du premier focus arboricole, ces fiches qui parsèment l'ouvrage. On y apprend que la plantation massive de cet arbre, privilégié par le grand jardinier des rois Claude Mollet au XIV^e siècle, va faciliter la propagation fulgurante de la graphiose, une maladie fongique. Et que, déjà au XIX^e siècle, on mettait en garde contre l'appauvrissement gé-

ne, mais qui présente l'avantage d'être très mellifère et d'avoir un bois d'une « grande durabilité ». Ou l'ailante (ou "monte-aux-cieux") qui prolifère dans nos garrigues, mais qui avait été élevé dans les pépinières parisiennes au XIX^e et utilisé pour la sériciculture aux Cévennes, en plus du mûrier. Des espèces résilientes qui font réfléchir à la place de l'arbre en ville. Longtemps, explique Véronique Mure, on a voulu intégrer, dans nos univers, des espèces qui n'y étaient pas forcément destinées. « On n'a pas passé le

cap d'une nature en ville qui viendrait d'elle-même. L'idéal, ce sont les arbres spontanés. En ville, il y a des arbres adaptés aux biotopes urbains. Ceux-là, on les combat. Et en même temps on va dépenser des sommes folles pour planter des arbres qui, pour 80 % d'entre eux, vont mourir dans les cinq ans. » S'intéressant à l'émergence de la nature en ville, à celle d'un nouveau rapport entre le vivant végétal et l'homme, Véronique Mure n'entend pas être donneuse de leçon. Mais invite à lever la tête. « La plupart des arbres ont perdu une grande partie de leur densité de feuillage. La lumière passe davantage à travers les micocouliers des boulevards de Nîmes. Même le chêne vert va mal », remarque la botaniste face au changement climatique. Elle appelle à une véritable prise de considération. Nos politiques urbaines doivent désormais « s'adapter à l'implantation spontanée de la végétation, seul gage d'une autonomie certaine des communautés végétales en ville. Le rôle du paysagiste et du jardinier étant alors dans l'accompagnement du vivant plutôt que dans sa totale maîtrise. »

> Être un arbre dans la ville, Atelier Baie, 25,90 €.

Le rase-

devant

BOUVINE

La commission disciplinaire s'est réunie hier. La a été mise en

Emeline Andre
eandreani@midilibre.com

La commission
Fédération fr
camarguais
le raseur
le président
Balti, sus
vatoire ap
venue le
Beauca

La rap
inter
Dans
les d
con
pr
m
a

Aigues-Vives en musiques, jeunes